

S'intégrer pour exister, s'intégrer pour résister

*Que chacun puisse jouer, et pas seulement les plus doués,
avec ses forces et ses limites;
en privilégiant, en effet, les plus défavorisés,
tout comme l'a fait Jésus.*

Pape François

*Nous avons besoin d'une nouvelle génération de dirigeants
ayant la vision et le courage
de faire progresser l'intégration
dont nous avons si désespérément besoin.*

Giorgio Napolitano

*Lorsqu'un inconnu s'approche
et que nous le prenons pour un frère.
C'est le moment
où la nuit s'achève et où le jour commence.*

Paulo Coelho

Nous sommes toujours l'inconnu de quelqu'un d'autre.

Tahar Ben Jelloun

Le terme *intégration* désigne l'acte et le résultat consistant à compléter – ou à rendre entier et parfait – ce qui est insuffisant, en y ajoutant ce qui fait défaut. Dans un contexte social, ce qui manque c'est la participation de tous les individus à la vie économique, politique et culturelle de la communauté d'accueil.

Les auteurs ayant contribué à ce numéro (le premier de 2026) de la *Revue de l'Université du Burundi – Série Sciences Humaines et Sociales* en intégrant leurs champs disciplinaires et domaines d'expertise respectifs – en sont pleinement conscients, eux qui ont abordé le sujet sous des angles

variés : de l'intégration de l'intelligence artificielle et de la technologie dans le système de santé et dans les formes narratives véhiculées par le théâtre et la danse (sans pour autant conduire à une déshumanisation); aux défis d'intégration rencontrés par les personnes déficientes visuelles – malgré leurs efforts (faisant appel à la résilience et à des stratégies d'adaptation) pour s'affranchir de la stigmatisation¹ qui les enferme – ainsi qu'aux enjeux d'inclusion et d'assimilation exacerbés par les tensions racistes, les conflits fonciers et les guerres civiles, autant de facteurs intrinsèquement clivants; de l'impact négatif de l'instabilité politique sur l'image d'un pays – et, par voie de conséquence, sur l'absorption de ses flux touristiques – aux effets positifs des modèles linguistiques² et des choix stylistiques et lexicaux qui favorisent le pluralisme religieux en littérature et enrichissent les interactions sociales sur les réseaux sociaux; pour enfin examiner le secteur émergent de la sécurité privée (où le personnel peine à trouver ses marques entre précarité de l'emploi, exploitation, insatisfaction et relations hiérarchiques tendues) ainsi que la manière dont les disparités au travail influencent tant l'adaptation des enseignants que la qualité de l'enseignement secondaire.

Car (depuis McLuhan³) tout le monde aime paraître sophistiqué lorsqu'il est question de mondialisation; pourtant, rares sont ceux qui, aujourd'hui encore, en ont véritablement saisi le sens et le potentiel: l'accélération et la multiplication des interactions au sein du *village planétaire* ne serviront pas à grand-chose, du moins tant que nous ne parviendrons pas (tout en brandissant l'étendard de l'interculturalisme) à dynamiser ces échanges, en tissant entre eux des liens capables de véhiculer des valeurs positives et des récits constructifs. C'est aussi là que commence l'attention portée à l'Autre (avec un grand A).

Et pour ce qui est de l'attention portée aux autres, étayée par les enseignements des sciences sociales, je citerai une anecdote en guise de conclusion.

J'habite une petite ville du sud de l'Italie appelée Avellino; elle compte 50.000 habitants et se situe à 50 kilomètres de Naples. Avellino abrite le pont Ferriera, tristement célèbre pour avoir été – au fil des ans – le théâtre

¹ La stigmatisation sociale est un processus de dévalorisation ou de marquage d'un individu ou d'un groupe, fondé sur des stéréotypes et des préjugés. Pour approfondir le sujet, on peut se référer aux travaux de Goffman datant des années 1960.

² Y compris ceux de la langue sango en République centrafricaine.

³ Là aussi, nous sommes dans les années 1960, plus précisément à travers *The Gutenberg Galaxy* et *Understanding Media*.

de nombreux suicides, en particulier chez les jeunes. Les différents maires qui se sont succédé à la tête de la ville ont tenté de résoudre le problème (sans succès, cela va sans dire) en érigeant des garde-corps de plus en plus hauts le long du pont, partant du principe que quiconque ne pourrait les escalader serait incapable de se jeter dans le vide. Si ces maires avaient étudié ne serait-ce qu'un peu la sociologie – ou du moins lu Durkheim –, ils ne se seraient pas focalisés sur les garde-corps, mais plutôt sur les personnes, sur tous ces jeunes en détresse et, surtout, sur leur entourage, en veillant à ce qu'ils soient accueillis, inclus et intégrés.

Dans un monde imprégné d'une culture a-sociologique, les sciences sociales peuvent véritablement nous sauver la vie.

Antonio Iannaccone
Editeur international
Université Pontificale Grégorienne